

Quelques étapes dans l'histoire de la Liturgie des Heures

O. Introduction

0.1. Quelques éléments de définition

La "Liturgie des Heures" est une désignation nouvelle, on parle aussi de l'"Office divin" (SC IV : 83- 101), ou de la "Prière du temps présent". Autrefois, on parlait du Bréviaire; Les osb parlent aussi de l'"Opus Dei" (oeuvre de Dieu).

La "Liturgie des Heures", autrement dit:

(1) La prière de l'Eglise

- prière au sens large : aussi lecture (parole adressée par Dieu), confession de foi, louange, . . .
- prière incarnée: dialogue qui engage toute la personne (avec gestes, attitudes, mouvements ...)
- prière qui "concerne tout le corps de l'Eglise, . . . le manifeste et . . . l'affecte tout entier" (PGLH 20).

(2) Au rythme des heures (à savoir au rythme de la journée)

- qui dépend du soleil (avec l'alternance du jour et de la nuit, la lumière qui croît et décroît) : c'est la référence "cosmologique" [qui vient bien sûr pour le cycle de l'année liturgique]
- et de l'homme lui-même (le lever et le coucher, les repas, le début et la fin du travail) : c'est la référence "anthropologique" étroitement liée à la référence cosmologique!
- pour vivre de plus en plus "au rythme du Christ", soleil sans déclin (référence christologique et eschatologique).
- Quelles heures? Il s'agit des temps de prière, fixés à des moments convenus de la journée, dont le nombre et l'importance respectifs ont varié. S'agissant du rythme large de prière, axé sur les laudes et les vêpres, on parlera plutôt, en allemand, d'une "Tagzeitenliturgie"; "Stundengebet" convenant davantage au rythme serré adopté très tôt par les moines et les chrétiens les plus fervents.
- L'eucharistie ne fait pas partie du "cursus" traditionnel des heures de prière quotidienne du chrétien. Dans l'Antiquité chrétienne qui a vu se former la liturgie des heures, l'eucharistie n'était célébrée que 2 à 3 fois par semaine. Le critère de la ferveur d'un chrétien pendant longtemps a été, non pas l'eucharistie quotidienne mais la prière quotidienne des heures, à commencer par les Laudes et les Vêpres.

0.2. Quelques présupposés

- (1) La foi : Comme le disait un Père : *Si tu es un théologien, tu prieras droitement, et si tu pries, tu es un théologien.*
- (2) Dieu a l'initiative: il nous a parlé en premier : La prière suppose l'initiative de Dieu qui parle en premier, elle suppose donc l'écoute de la Parole de Dieu . . . : la qualité de notre parole - et de notre prière - tient à la qualité de notre écoute (donc de notre foi . . .); c'est en écoutant Dieu parler que nous apprenons à parler!
- (3) Dieu nous parle dans le Christ, le médiateur et révélateur du Père : *Il convient pour nous d'être introduit par le Fils dans le dialogue avec Dieu, de sorte qu'ainsi notre dialogue devienne enfin possible* (Fastenrath, 301). Donc : une prière "trinitaire", et "incarnée".
- (4) Dieu nous parle dans l'Eglise (nos frères qui nous ont précédés)

Donc: On se met à l'école du Christ et de l'Eglise en célébrant la Liturgie des Heures : il faut apprendre le langage de nos aînés dans la foi pour entrer davantage dans l'expérience de Dieu qui a été la leur . . .

1. La prière de Jésus et des Apôtres – la prière des juifs

1.1. La prière quotidienne dans le judaïsme ancien

0. Remarques préliminaires:

Le rapport de continuité entre la prière juive et la prière chrétienne est difficile à établir, même s'il est indéniable en plusieurs domaines. Ce n'est qu'à partir des documents postérieurs qu'on peut tracer les grandes lignes de ce que pouvait être la prière des juifs contemporains de Jésus.

Pour ce faire, il est utile de distinguer trois lieux de la prière juive:

1. Le Temple est le lieu du sacrifice permanent offert matin et soir, en mémorial du Salut, selon Ex 29,38-43 (cf. Nb 28,1-8)

Hors de Jérusalem, puis à partir de la destruction du Temple, on assiste à une spiritualisation de ce culte: les prières du matin et du soir, à la synagogue ou à la maison, "prendront la place" des anciens sacrifices du Temple au sens où elles seront considérées comme "offrande", ou plutôt qu'elles en "feront mémoire" (cf. Ps 140,2).

Le même phénomène a lieu chez les chrétiens, qui rapprocheront leurs prières du soir et du matin des sacrifices du soir et du matin au Temple, mais dans une perspective "christologique", avec et par le Christ, dont le sacrifice sur la croix devient la référence principale!

2. La maison: Depuis l'Exil, les prières à la maison, à heure fixe, peuvent aussi "prendre la place", "faire mémoire" des sacrifices au Temple.

- Fautes d'informations claires, retenons en gros deux "systèmes" de prière (qui peuvent se recouper):

a. **Matin et soir:** la récitation du ***Shema*** (Dt 6,4-9) au début et à la fin de la journée, profession de foi, *précédée* par 2 **bénédictions** d'action de grâce pour la création et la révélation et *suivie* d'une **bénédition** d'action de grâce pour la délivrance d'Egypte et, le soir, par une prière pour le repos.

b. **3 temps durant la journée:** la prière juive par excellence était la ***Tefillah*** (les 18 bénédictions) récitée en privé 3 fois par jour, sans qu'on soit au clair sur le moment précis, mais qui a fini, par être rattachée au ***Shema*** du matin et du soir (3^{ème} temps : l'après-midi).

- Cette pratique des trois temps de prière pouvait s'appuyer sur des passages bibliques: Ps 54 (55),18; Dn 6,11. 14 (sans oublier, selon des traditions juives, l'institution des 3 prières par respectivement Abraham (Gn 19,27: matin), Isaac (Gn 24,63: après-midi) et Jacob (Gn 28,11: soir)).

c. Ajoutons qu'au soir du shabbat (= la veille) avait lieu un rituel de la lumière (avec bénédiction de la lampe) qui annonce le "lucernaire" chrétien de l'office du soir.

3. La Synagogue apparaît comme lieu de prière supplémentaire en-dehors de Jérusalem par rapport au Temple et à la "maison"; elle assume quelques traits de la piété du Temple, surtout après sa destruction.

En observant le "minian" (le nombre requis de 10 personnes adultes pour assurer la présence de la "Shekinah"), on y célébrait au moins chaque shabbat 3 à 4 offices, dont principalement:

a) une célébration le matin, avec une annonce de la parole et une catéchèse (le shabbat)

b) une célébration du soir centrée sur la louange et la supplication

1.2. La prière de Jésus et des Apôtres

1. Une spécificité chrétienne

La prière chrétienne s'est formée dans la matrice de la prière juive, mais l'événement pascal (du Christ mort et ressuscité) donne à la prière chrétienne une spécificité irréductible: Les chrétiens prient par et avec le Christ vers le Père dans l'Esprit.

2. L'exemple du Christ

Fidèle aux usages de ses compatriotes, Jésus prie très souvent (cf. Lc 21,26), et particulièrement la nuit. C'est donc son propre exemple qu'il propose quand il demande aux disciples de "veiller et prier" (A Gethsémani: Mt 26,41 // Mc 14,38 // Lc 22,46; après la parabole du figuier: Lc 21,36 // Mc 13,33).

Il donne deux règles de conduite qui seront ensuite décisives:

- "prier sans cesse": la prière au rythme des heures (cf. Lc 18,1);
- "veiller et prier" : la prière au-delà du rythme des heures: au rythme du Christ, dans l'espérance de sa venue . . .

3. L'exemple des disciples

(1) Une rupture qui se fait peu à peu:

Au début: "unanimes, il se rendaient chaque jour au Temple" (Ac 2,46).

Ils conservent pour une part les temps de prière juifs:

Plus tard, dans les Actes, nous voyons les disciples prier à la troisième (2,1.15), la sixième (10,9), et la neuvième heure (3,1; 10,3.30), heure du sacrifice du soir!

Ils suivent les consignes de leur Maître, en priant sans cesse, et souvent la nuit:

- "Assidus", "unanimes" (cf. Ac 2,42), ce sont les mots très forts que les Actes emploient pour caractériser l'attitude des nouveaux convertis dans cette "prière continue" demandée par le Seigneur.
- En Ac 12,5-17, c'est la prière nocturne : la communauté prie pour la délivrance de Pierre prisonnier. De même en Ac 16,25, Luc nous montre Paul et Silas dans la prison chanter les louanges du Seigneur aux environs de minuit.
- Prière souvent accompagnée du jeûne, expression du désir!

(2) : les consignes de Jésus suivies et transmises par Paul (etc.) :

"Priez sans cesse" , mais aussi restez joyeux, et soyez vigilants . . . : Ep 6,18; Ph 4,6; Col 4,2; 1 Th 5,17; 1 Tm 2,8; 1 Tm 5,5:

Consigne pratiquée par Paul lui-même: Rm 1,10; Rm 12,12; Col 1,3; Ph 1,3-4; 1 Th 2,13; 2 Th 1,11; 2 Tm 1,3; etc.

4. Le répertoire de la prière chrétienne (l'inspiration de l'Esprit!)

Le Notre Père, et encore . . . : des psaumes, des hymnes et des cantiques "inspirés" (Ep 5,19; Col 3,16; cf. 1 Co 14,26). La terminologie reste longtemps fluctuante: "psaume" est un terme générique qui peut désigner toute pièce de forme psalmique, par ex. les cantiques évangéliques. Par ailleurs sont conservés des fragments d'hymnes (cf. Ph 2,5-11; Col 1,15-20; Eph 1,3-14; 1 Tm 3,16; 2 Tm 2,11-13).

5. Conclusion:

(1) Donc: a) Une continuité, sans qu'on en sache grand-chose; b) une spécificité chrétienne (par/avec le Christ vers le Père); c) une double consigne décisive: "veillez et priez"

(2) Prudence, car des parentés qui ne relèvent pas seulement de liens de dépendance, mais de données anthropologiques communes: un "rythme" de prière fondé sur le rythme de la nature, spéc. du soleil! D'où forcément au moins deux moments importants: le matin et le soir!

(3) Plus tard, une continuité revendiquée:

- Les auteurs chrétiens s'appuieront sur l'exemple de Daniel pour justifier 3 heures de prière (ainsi: Origène, *Sur la prière* 32, et: Tertullien, Cyprien, plus tard Cassien).
- L'usage de cette triple prière durant la journée a dû influencer la prescription de la *Didachè*, 8, sur le Notre Père: *Vous prierez ainsi trois fois par jour.*

2. Le témoignage de la Tradition Apostolique (SC 11 bis)

La TA représente une étape intermédiaire entre le NT et les documents du 4^{ème} siècle. Son statut et son attribution sont discutés.

1. Prière "liturgique"

N.B. La distinction "liturgique" – "privée" ou "domestique" est mouvante, et pas à comprendre dans un sens moderne!

Ce document atteste d'une part une prière "liturgique", qu'on peut rapprocher des deux grands temps de prière de la synagogue déjà mentionnés.

a. le soir (§ 25): l'agape¹ du soir (suivie manifestement par l'eucharistie) ouverte par une bénédiction

- I. *Nous te rendons grâces, Seigneur
par ton Fils, Jésus-Christ, Notre-Seigneur, . . .*
- II. *en nous rassasiant de la lumière du jour
que tu as créée pour notre satisfaction, . . .*

Cette prière semble réunir deux prières juives de bénédiction (Beraka), à la veille du shabbat, séparées dans l'espace:

- I. La bénédiction du soir (I) dite dans la synagogue quand débute l'obscurité.
- II. La bénédiction des lampes (II), dite ensuite à la maison au commencement rituel du sabbat.

Cette bénédiction est sans doute l'ancêtre du "lucernaire" des vêpres cathédrales (et de la Vigile pascale, ou la bénédiction de la lampe apparaît sous une forme réduite dans la proclamation "Lumen Christi - Deo gratias", sous une forme développée dans l'"Exsultet".

Mais on n'exclura pas d'autres influences - y compris païennes - pour un symbolisme à la fois universel (lumière, culte du soleil vaincu, etc.) et tout à fait approprié au Christ Ressuscité célébré comme "soleil de justice" (Mt 3,20), "lumière sans déclin".

b. le matin: (début § 41 et § 35)

C'est une instruction, un office chrétien des lectures, qui prend, semble-t-il son origine dans la célébration synagogale du matin (avec lectures et catéchèse).

Ici nous n'avons guère d'éléments qui annonce l'office "cathédral" du matin (comme Ps 148-150 par ex.), lequel semble dériver davantage de la prière "privée". C'est plutôt l'origine de la liturgie de la Parole dans la Messe.

2. Prière "privée" (§ 41)

a) Les prières du lever et du coucher ne sont guère commentées, elles vont de soi

Le symbolisme christologique de la lumière

- Le symbolisme de la lumière, si important tout au long de l'histoire de la Liturgie des heures, est ici relativement discret: il apparaît pour la 9^{ème} heure et pour le chant du coq. Mais dans la version latine, "les heures du matin et du soir sont interprétées en fonction de Pâques : le coucher et le lever du soleil sont l'image de la mort et de la résurrection du Christ" (Taft, 37).
- En d'autres sources, le symbolisme est plus explicite (Cyprien, *Sur l'oraison dominicale* [Taft 32s.]: le Christ est le "véritable soleil et la véritable lumière"), surtout, il se manifeste dans l'"orientation" de l'orant (qui implique une dimension eschatologique plus explicite), héritée de l'orientation juive vers Jérusalem pour l'"amidah" (les 18 bénédictions).
- Le titre du Christ "lumière" peut s'appuyer sur des passages bibliques : Is 9,1; Mt 3,20; cf. Sg 5,6; Cf. le Ps 18 (19); Jn 1,9. Pour le N.T. spécialement : Lc 1,78; Mt 17,2 et //; Lc 24,29; Ap 21,23-25; Ap 22,5.

b) Les 3 heures du jour se réfèrent à la chronologie de la Passion selon s. Marc. (Mc15,25.33 et 34). En d'autres sources du 3^{ème} siècle, elles sont aussi mises en rapport avec Ac (Tertullien, Cyprien, Origène, plus tard Basile) ou avec Dn.

¹ A savoir: repas de communion, avec fonction sociale et caritative.

N.B.: la prière est un sacrifice spirituel, qui demande qu'on aie les mains pures, comme pour le sacrifice du Temple (cf. 1 Tm 2,8; Jc 4,8; Cf. Ps 140,2 des Vêpres)².

c) Pour l'heure de minuit, l'interprétation s'enracine sans doute dans la tradition juive : toute la création est en repos pour louer le Seigneur. La référence à Mt 25,6-13 serait venue plus tard.

d) Au chant du coq : l'heure du reniement, et de l'espérance de la lumière éternelle . . .
 Donc : Déjà une forme du nombre traditionnel des "7" heures (cf. Ps 118,164): 1. au lever; 2. tierce; 3. sexte; 4. none; 5. coucher; 6. minuit; 7. chant du coq

Surtout: A partir de l'étude de la TA et d'autres témoins du 3ème siècle, on voit lointainement se "profiler" deux types de prière chrétienne quotidienne, qui se manifesteront dans leur ampleur au 4ème siècle: Le type "cathédral" et le type "monastique".

3. L'office cathédral en Orient

Durant l'Antiquité chrétienne et pendant une grande partie du Moyen Age, c'est l'église cathédrale qui concentre les activités liturgiques, autour de l'évêque.

L'office cathédral est attesté principalement en Orient, spéc. à Jérusalem et à Antioche où la documentation est la plus abondante. La structure des principales Heures du programme cathédral peut être reconstituée idéalement ainsi :

Tous les jours

Office du matin (ou Laudes)
 Psaumes et cantiques du matin
 y compris le psaume 62
 Gloria in excelsis
 Intercessions
 Bénédiction et renvoi

Dimanche

Vigiles de la résurrection
 Trois antiennes avec prières
 Intercessions
 Encens
 Evangile
 Bénédiction et renvoi

Eucharistie

Vêpres
 Office et hymne de la lumière
 Psalmodie vespérale avec le
 psaume 140
 Encensement
 "Hymnes et antiennes"

² Pour l'orientation des mains vers le soleil ou le ciel dans la tradition de l'Eglise, cf. Oury, o. c., spéc. 113-117.

Intercessions
Bénédictio et renvoi

1. L'office du matin (cf. le schéma des laudes)

- 1) Le psaume 62: Pour Jean Chrysostome, ce psaume, en plus de se référer au matin, sert de "confession" des péchés, comme le Psaume 140.
- 2) D'autres psaumes se sont ajoutés:
 - Les "laudes" : psaumes 148 à 150
 - Sans doute aussi Ps 50 et 89 donnés dans le cursus des offices monastiques urbains.
- 3) L'hymne du Gloria.

2. Les vêpres (cf. le schéma des vêpres)

1) L'office de la lumière (avec hymne)

Si la bénédiction remonte à origines juives, le rite quotidien de la lumière était une coutume païenne répandue!

La forme la plus connue de l'action de grâce pour la lumière, à part l'acclamation du cierge pascal (dont nous connaissons l'"Exsultet"), à l'office du soir, sera le "Phos ilaron" ("Joyeuse Lumière"), déjà connu par Basile de Césarée : *Joie et lumière de la gloire éternelle du Père, / le Très-Haut, le Très-Saint, ô Jésus Christ* (cf. LH, je soir I et III).

- Ce rituel de la lumière aussi lié à la catégorie sacrificielle (dans le sens de "sacrifice de louange") présente dans le Ps 140.

2) Le psaume 140 (141)

- La prière du soir, contient tôt une référence au sacrifice, évoqué dans le Ps 140 (141) un psaume individuel de supplication, spécialement le v. 2: *Que monte ma prière en encens devant ta face, les mains que j'élève, en offrande du soir!*
- Les Pères de l'Eglise (Augustin) ont interprété ce psaume comme une annonce du sacrifice du Christ, [mais aussi l'évocation du sacrifice de louange des fidèles unis au Christ]
- Avec le temps le motif de la pénitence y est devenu prioritaire: C'est le cas chez Chrysostome: Pour lui, c'est à l'église, particulièrement au moment de l'eucharistie ou pendant les offices du matin et du soir que l'on est invité à confesser ses péchés, en particulier par la récitation / le chant du psaume 140 (141).
- contexte: le sommeil de la nuit, symbole de la mort associée au Jugement qu'il s'agit de prévenir!

Donc Un aspect pénitentiel qui se développera : dans le système cathédral, c'était aux vêpres que l'on fait la revision et la conclusion de la journée [aspect repris ensuite par les complies], remerciant Dieu pour les grâces reçues, demandant pardon pour les fautes commises, et implorant la protection divine contre le péché et les dangers au cours de la nuit qui va venir.

- 3) L'encensement est attesté relativement tard, sans doute parce que pendant les persécutions, il était trop rattaché aux rites païens. Mais ensuite l'encens revient par Ps 140 (v. 2), et par association, déjà présente dans judaïsme, avec le rite de la lumière (cf. Ex 30,7s. et Lc 1,9 pour le service de Zacharie) qui amène aussi encens le matin.

3. Les vigiles

Deux formes particulières de "vigiles"

- 1) La vigile pascalle [baptismale] de *lectures scripturaires*
- 2) une vigile occasionnelle [fête, défunts, etc.]; ordinairement c'est une *extension des vêpres*, qui culmine, le matin, dans une *célébration eucharistique*.

Deux formes principales de "vigiles"

- 3) Le type monastique des vigiles, en réalité une extension des nocturnes où l'élément fondamental reste la *psalmodie continue*, bien qu'il y ait aussi des lectures, des prostrations et des prières.
- 4) Le type cathédral (à Jérusalem et Antioche) de la vigile dominicale de la résurrection qui culmine en une *proclamation de l'évangile pascal* :
 - a) 3 antiennes (en l'honneur des 3 jours au tombeau),
 - b) encensement (en l'honneur des myrrhophores),
 - c) couronnée par la proclamation de l'évangile pascal.

4. Quelques caractéristiques communes à retenir

1) Un rapport avec les sacrifices du Temple

Très tôt, les chrétiens mettent en rapport les prières du matin et du soir avec les sacrifices du matin et du soir au Temple de Jérusalem, selon Ex 29,38-43.

Interprétation spécialement présente pour l'office du soir, à travers le Ps 140 (v. 2), dont on a repris l'expression "sacrificium uespertinum" pour désigner l'office de Vêpres en Orient (Ambroise et Jérôme).

Déjà Tertullien (cf. Taft, 31), plus tard Jean Chrysostome (cf. Taft, 53) ou Cassien, *Inst.* 3,8ss. (cf. Taft, 86s.)

Des accents propres apparaissent : Au matin, la louange pour la création; au soir, action de grâces, protection avant la nuit, dimension pénitentielle (aussi matin)

2) Un office de louange et d'intercession / A propos des divers "éléments"

Les psaumes (et autres parties assimilables) sont choisis en fonction de l'heure du jour (Ps 62 et 140!). Ils n'occupent pas une place prépondérante et sont associés à d'autres compositions psalmiques de l'A.T., ou même du N.T. (on voit bientôt apparaître le Benedictus et le Magnificat), voire à des hymnes.

Les lectures n'apparaissent qu'occasionnellement

Les intercessions (litanies), avec bénédiction et renvoi, sont amples comme à la messe où venait en premier la litanie des catéchumènes, puis celles des "énergumènes", des pénitents et enfin des fidèles. Difficile de savoir dans quelle mesure on disait toutes ces litanies aux offices du matin et du soir.

3) Des offices "populaires" : Les Pères soulignent l'importance de prier en commun. Priorité est donnée à la participation de toute l'assemblée favorisée par :

a) Le chant

- Sont choisis des psaumes au sens obvie, que l'assemblée peut s'approprier facilement pour s'adresser à Dieu ou inviter à sa louange (on parle, pour l'office cathédral, d'une psalmodie « sélective »).
- Des "antiennes", et des "répons" faciles à chanter et à mémoriser favorisent la participation de l'assemblée, qu'ils aient un rapport direct ou non avec les psaumes.
- Le plus souvent, semble-t-il, l'assemblée chantait tout le psaume à la suite ("in directum"), ce qui n'est pas surprenant s'agissant d'un petit nombre de psaumes revenant quotidiennement, et donc faciles à mémoriser. Ou bien, elle le faisait de façon alternée entre deux chœurs (psalmodie antiphonée) ou entre un chœur / un soliste et l'assemblée (psalmodie responsoriale).

b) Des processions, spéc. à Jérusalem ou à Constantinople s'ajoutent

c) Divers rites symboliques dont ceux de la lumière et de l'encens (de ce point de vue, l'office du soir est plus ritualisé que celui du matin).